

1915



2015

ARTS-SCIENCES-LETTRES

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ÉDUCATION
ET D'ENCOURAGEMENT FONDÉE EN 1915

RAYONNEMENT

REVUE SEMESTRIELLE

De nombreux adhérents et délégués, originaires de différents pays, ont tenu à exprimer leur solidarité à tous les membres d'Arts-Sciences-Lettres, aux familles des victimes et au peuple français suite aux événements tragiques du 13 novembre.

La Présidente Jacqueline Vermere et les administrateurs, très touchés par ces marques de sympathie, les en remercient sincèrement et adressent à tous les sociétaires et à leurs familles des vœux de lumière, de tolérance et de paix pour l'année 2016.

Ils les informent des prochaines manifestations Arts-Sciences-Lettres.

Assemblée Générale

Samedi 12 mars 2016 à 11h15

Hôtel Intercontinental Paris Le Grand - 2, rue Scribe - 75009 PARIS

Les convocations seront envoyées début février 2016 principalement par internet

Remise du Grand Prix des Lettres

Samedi 12 mars 2016 à 12h15

Hôtel Intercontinental Paris Le Grand

Règlement et fiche d'inscription à l'intérieur de la revue, page 26

Déjeuner d'Hiver

Samedi 12 mars 2016 à 13h

Hôtel Intercontinental Paris Le Grand

Bulletin d'inscription envoyé début février 2016 par internet ou par la poste.

Cérémonie de Remise des Récompenses

Samedi 4 juin 2016

Hôtel Intercontinental Paris Le Grand - Salons Opéra, Ravel et la Verrière

Salon d'Arts Plastiques

9 au 22 décembre 2016 - Galerie Thuillier - 75003 Paris
Dédicaces de livres

N°56

Allocution de Jacqueline Vermeré Présidente d'Arts-Sciences-Lettres 13 juin 2015

1915 - 2015

La société académique Arts-Sciences-Lettres célèbre cette année un siècle au service de la Culture.

Notre société a été fondée en 1915 par René Flament, membre de la société des gens de Lettres.

Je tiens en cette période anniversaire à lui rendre hommage pour cette heureuse initiative, pour cette volonté de puiser aux sources du savoir et de promouvoir le mérite et le talent dans le vaste creuset de la Culture.

Tous les présidents qui lui ont succédé, ont œuvré pour le prestige de la culture française :

Roger Pinoteau, Georges Cathala, Jacques Héberlé, Jocelyn Pinoteau et enfin moi-même, première femme à assumer cette fonction, chargée d'assurer la transition et la continuité entre un siècle finissant et le nouveau qui s'annonce.

Arts-Sciences-Lettres a été fondée à un moment difficile, le 12 novembre 1915, en plein conflit mondial.

René Flament a ainsi été un visionnaire car il a compris l'importance que pouvait avoir la culture dans l'éradication de la violence.

Un siècle plus tard où en sommes-nous ?
Avons-nous réellement tiré les leçons du passé ?

En l'état actuel nous pouvons en douter : les guerres, les violences de toutes natures sévissent sur au moins les trois-quarts de la planète.

Parallèlement, agressivité et étroitesse d'esprit conduisent souvent à éradiquer toutes cultures, tous vestiges de civilisations, toutes valeurs artistiques, toutes histoires culturelles, soit par la violence, soit de manière plus sournoise mais aux conséquences actuelles et futures tout aussi dramatiques.

Lors de la remise de son prix Nobel, Albert Camus disait : « Il ne faut pas essayer de transformer le monde, il faut juste essayer de l'empêcher de se défaire ».

Le monde est en proie à des convulsions douloureuses et notre pays n'est pas épargné.

L'historien Pierre Nora considère que « la crise identitaire que traverse la France est une des plus graves de son histoire ».

Jean-Claude Petitfils, historien de l'Ancien Régime, porte un jugement sans pitié sur le délabrement programmé de notre Histoire :

« Ce programme agit comme un désherbant. Il s'agit d'éradiquer les trois grandes racines de l'histoire de la France : la chrétienté médiévale, l'humanisme de la Renaissance et les Lumières.

Il faut tuer Saint-Louis, Rabelais et Voltaire pour déconstruire notre passé. Tout cela pour satisfaire une vision moraliste et communautaire de l'histoire ».

Tout pays, quel qu'il soit, doit aimer sa culture, ses racines, son passé avec ses pages de gloire et ses heures sombres, sinon il est mal armé pour affronter le présent et l'avenir.

Nous ne pouvons pas établir des échanges constructifs avec les autres nations et leurs cultures si nous ne sauvons pas notre héritage culturel.

Nous devons donc nous opposer à toute amputation de notre patrimoine historique et de nos racines.

Cependant « au motif de favoriser un vivre ensemble, on prône l'effacement de ce qu'il y a de meilleur dans notre héritage culturel » rappelait l'écrivain Pascal Bruckner.

Or le vivre ensemble, c'est la culture qui le porte.

Jean d'Ormesson, grande médaille d'or Arts-Sciences-Lettres, insistait dans son ouvrage « Qu'ai-je donc fait », sur son respect des grands écrivains français du passé et déclarait concernant certaines conceptions actuelles de la littérature « La médiocrité est portée aux nues. Les navets sont célébrés comme des chefs-d'œuvre. Ce qui sera oublié dans trois ans est l'objet d'un tintamarre qui finit par rendre insignifiant pêle-mêle le meilleur et le pire.

Les œuvres dignes de ce nom ne manquent pas autour de nous. Elles sont emportées dans les flots de la nullité acclamée », remarque fort judicieuse qui s'applique à beaucoup d'autres domaines que la littérature.

Le propre des artistes de talent est de porter leur art au-devant de tous.

Le grand pianiste et chef d'orchestre, Daniel Barenboïm a toujours travaillé pour que la musique continue d'élargir le domaine des possibles malgré la violence et le chaos du monde.

Une passion commune pour la musique, la peinture ou toutes formes d'art, de littérature ou de sciences, oblige à dialoguer intellectuellement, physiquement, spirituellement et offre la possibilité de connaître l'autre, de l'apprécier et de faire ainsi disparaître toute intolérance, toute barrière.

Malheureusement souligne Barenboïm, « peu d'hommes politiques comprennent l'importance de la culture. Ils ne saisissent pas sa nécessité vitale et opposent toujours le même argument : nous n'avons pas d'argent.

Et pourtant la culture fait partie de la santé psychologique des gens. La musique n'est pas qu'une activité ludique. Il y a pléthore d'études qui prouvent l'effet bénéfique d'une éducation musicale sur le cerveau des enfants. Elle offre une combinaison unique de rationnel et d'émotionnel.

L'étudier assure un équilibre physiologique comme aucune autre discipline.

Hélas les politiques refusent de le comprendre ».

Toutes les formes d'art sont touchées.

Beaucoup de nos artisans, au talent exceptionnel, disparaissent dans l'indifférence la plus totale, faute d'aide, écrasés par les charges, sans pouvoir transmettre leur savoir-faire ancestral ou simplement faute de considération.

Peinture, sculpture, même constat quelque soit la forme artistique.

Toute l'attention de l'État est réservée, notamment aux FRAC, (Fonds Régionaux d'Art Contemporain) lesquels sous prétexte d'innovation et de modernité, proposent des œuvres au goût parfois douteux, où toute esthétique, toute sensibilité et tout travail ont disparu.

Pour combler son vide idéologique « ce néant intellectuel et spirituel contemporain » selon l'expression de Jacques Julliard, nos élites – qui se considèrent comme telles – sont en proie à une véritable frénésie sociétale et légifèrent dans la précipitation sur tous les aspects de l'existence, débouchant sur des réformes envisageant, même, le marchandage du corps humain.

« Ils veulent changer la condition humaine » a fait remarquer Claude Lanzmann.

Il serait judicieux d'avoir à l'esprit cette phrase de François Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » et se rappeler que toute décision requiert un esprit éclairé.

Le président d'Arts-Sciences-Lettres, Jacques Héberlé, observait il y a 20 ans que « dans l'ultime décennie de ce XX^e siècle, les moyens de communications peuvent nous orienter vers le bien ou le mal. Or les Arts, les Lettres et les Sciences sont un moyen de communication eux aussi et prennent de plus en plus d'importance dans notre environnement.

N'oublions pas qu'ils peuvent être des armes qui valent ce que valent les mains qui les tiennent, les chercheurs qui les découvrent et les écrivains qui les diffusent ».

Ces réflexions sont plus que jamais d'actualité.

Comme aimait le rappeler Nelson Mandela : « l'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde ».

Éducation et culture sont indissociables.

Elles apportent la connaissance et l'ouverture d'esprit qui permettent d'être libre et de libérer les autres, d'anéantir haine, violences, préjugés, intolérance, souffrances.

Elles engendrent la compréhension, le dialogue, la paix et le respect, le respect de soi et le respect de l'autre.

Mais toute éducation et tout développement culturel, exigent le goût de l'effort et de la compétition car le monde est ouvert.

Ainsi que l'écrivait le professeur Bernard Debré, grande médaille d'or Arts-Sciences-Lettres, dans sa lettre à la jeunesse :

« Apprenez, cultivez-vous, battez-vous pour être les meilleurs dans ce monde en perpétuelle effervescence.

N'attendez pas que les autres le construisent, vous risqueriez d'être abandonnés sur le bas-côté de l'Histoire.

Mettez votre énergie au service de votre créativité, de votre intelligence pour être les meilleurs ».

Malheureusement nos instances dirigeantes actuelles préfèrent le nivellement par le bas aux conséquences dramatiques.

« L'anti-élitisme en matière scolaire provoque des dégâts irrémédiables » rappelait récemment l'académicien Alain Finkielkraut.

Pour arriver au plus haut niveau, toutes les disciplines culturelles, artistiques, littéraires, scientifiques, exigent un travail énorme.

Le génie, disait Thomas Edison, « c'est 1 % d'inspiration et 99 % de transpiration ».

Mais le résultat est au bout du chemin.

« Plus les hommes seront éclairés, plus ils seront libres » soulignait Voltaire.

Chaque esprit éclairé est en effet une lumière qui permet de chasser les ténèbres de l'ignorance et du chaos et de faire émerger la réflexion, la créativité, la connaissance de soi et des autres, la sagesse.

Le hasard n'existant pas, si nous sommes aujourd'hui réunis dans ce lieu de culture et de patrimoine, c'est que nous portons en nous cette ouverture d'esprit qui autorise les miracles à condition bien sûr d'avoir accepté de travailler sur nous pour nous transformer et non pour tenter de transformer autrui.

Ce faisant, nous aidons les autres et avons le pouvoir d'améliorer leur existence et la nôtre.

En effet, dans la grande loi de la Vie, chaque action et chaque pensée sont comptabilisées et régissent notre vie actuelle mais aussi notre devenir proche ou lointain.

« J'aime celui qui rêve de l'impossible » disait Goethe.

Ensemble, originaires de tous continents - et je suis particulièrement heureuse d'accueillir ce jour des lauréats venant d'une vingtaine de pays étrangers - nous pouvons arriver à une osmose constructrice, tolérante, respectueuse des uns et des autres mais dans le cadre d'une réciprocité absolue des droits et des devoirs.

Unissons nos efforts car « par l'union les petites choses grandissent, par la discorde les plus grandes s'effondrent » (Salluste 1^{er} siècle av. J.C) et utilisons toutes les formes de cultures qui sont des planches jetées sur un abîme et qui servent à traverser sans encombre le vide abyssal de l'inculture et de la violence.

Travaillons ensemble pour que les Arts, les Lettres et les Sciences deviennent une source inépuisable de bonheur pour l'humanité entière.

« L'impossible est possible » telle est ma devise, telle est maintenant la devise d'Arts-Sciences-Lettres pour ce nouveau siècle qui s'offre à nous, qui arrive dans une période difficile et ténébreuse mais qui se terminera dans la lumière car nous allons toutes et tous œuvrer en ce sens.

Par avance, je vous en remercie.

Jacqueline VERMERE

